

JACK D.
TICKETT

LA FRATERNITÉ DES MAUDITS II

L'encodeur

Jack D. Tickett

La Fraternité des
maudits - II
L'Encodeur

© Jack D. Tackett, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5447-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Une enquête de Simon Lanterne

Prologue

Paris, mardi 4 août 2020

Aujourd'hui, l'agent Simon Lanterne s'est accordé une journée de repos, pour faire le point, et, – qui sait ? –, trouver la solution à l'énigme qui le tourmente depuis plusieurs semaines. Il a décidé de changer de cadre pour revenir aux sources ; telle est son ambition du jour.

Pour le cadre, la bibliothèque de son appartement de l'avenue de Clichy, dans le dix-huitième arrondissement de Paris lui semble être un bon point de départ pour ce nécessaire changement de décor, même s'il occupe le plus clair de son temps libre dans celle-ci depuis plus de cinq ans. Il a d'abord hanté l'endroit pendant sa dépression nerveuse et il continue à le hanter depuis son divorce. La lecture constitue son seul point d'ancrage en ce monde, parce qu'elle lui ouvre de multiples portes vers d'autres lieux, d'autres espaces, d'autres temps. Et puis, la réalité l'indispose généralement. L'ambiance sereine et feutrée du lieu le changera surtout de son cadre professionnel, une sorte de cagibi qui lui sert de bureau dans l'immeuble de la DGSJ qu'il fréquente depuis quelques mois. Pour la source, les étagères qui couvrent entièrement deux murs de son salon, avec des livres comme seul horizon, des mots plein les rayons, cela aura le mérite de stimuler son inspiration ou, à défaut, son imaginaire.

Voilà des semaines que les différents éléments de cette énigme se sont accumulés sous sa boîte crânienne. Voilà des jours qu'il tente vainement d'assembler les différentes parties du puzzle pour former enfin une figure cohérente. Il n'a pas lésiné sur ses efforts, triturant mentalement les formes, les manipulant une à une, les observant chacune dans toutes les directions, à la recherche de connexions logiques. Puis, de guerre lasse, il les a fait circuler aléatoirement de neurone en neurone, dans l'espoir insensé de les associer comme dans un de ces tours de magie, où le résultat bluffant prime sur la manière d'y parvenir. Il a tablé sur le truc du magicien, cette illusion pratique, parce qu'il a tout essayé. Ce petit tour habile de passe-passe, malheureusement, ne fonctionne pas pour la résolution d'affaires criminelles. Alors, il ne lui reste plus qu'à compter sur la chance.

Quand on en vient à compter sur l'aléatoire pour expliquer un aussi petit

mystère, c'est qu'on est sur le point de déclarer forfait pour tout le reste. Le hasard offre des épaules larges au rationnel humain quand il lui devient inévitable de le faire intervenir, en bout de course, quand plus rien d'autre n'est disponible à son esprit comme juste et bonne explication. Le hasard se partage le champ du mystérieux avec la croyance en des êtres supérieurs et leurs volontés impénétrables. Quand l'être humain se refuse à dépendre de dieux, il lui reste le hasard. Il permet de résoudre une question sans vraiment la comprendre, quelle que soit la taille du mystère. S'en remettre au coup de bol, ou le cas échéant à son cousin fataliste, la faute à pas de chance, est un de ces réflexes reptiliens venant au secours des limites du cortex. L'omnisciente humanité ne pratique pas autrement depuis des siècles, pour expliquer sa propre existence. C'est cette logique hasardeuse mais statistique qu'elle avance pour justifier de sa présence dans cet univers. Un subterfuge conceptuel assez identique lui permet d'assumer les destructions de son environnement, dans un de ces petits contournements psychologiques en trompe-l'œil qui lui évite ainsi d'avoir à sérieusement y remédier. C'est désormais sur le coup de bol que reposent toutes ses espérances d'en réchapper à peu près indemne. L'humanité n'en est pas à sa première lâcheté intellectuelle. Simon Lanterne, à une échelle beaucoup plus modeste, tente de ne pas tomber dans ce genre de facilité. Alors, il essaye encore et encore d'affronter son petit mystère du moment, mais cette fois-ci, il le fera du fond de sa bibliothèque car les chemins qu'emprunte l'esprit humain sont pavés d'imprévues, pour peu qu'on leur laisse l'opportunité de s'épanouir.

L'imprévue confère à la tournure d'esprit cet aspect sinueux, improbable. Il offre souvent un parcours tourmenté à ceux qui osent cette aventure. Simon s'est lentement fait à la forme particulière de son esprit d'enquêteur, qu'il a acquise, il ne saurait trop dire comment. Le fil de sa pensée est plein de plaies et de bosses et suit sa propre courbe d'écoulement du temps. Il prend de tournants curieux, bute sur des questions sans réponses ressassées dans tous les sens, s'épuise de ses lenteurs impuissantes à résoudre une équation, s'embourbe dans des périodes interminables de vide où rien n'avance, et s'émerveille de dénouements heureux, nés des rebonds fulgurants d'une idée soudaine, illuminant un pan de mur du mystère, lui offrant des clés sur un plateau d'argent quand tout semble perdu à jamais. Un déclic, c'est ce qu'il espère. Ce ressort peut surgir du néant, qui occupe la plupart du temps le dessous son crâne. Simon compte bien utiliser l'énigmatique fonctionnement de ses connexions neuronales. La contemplation d'œuvres de papier souillé d'encre lui fait cet effet-là quelquefois. Simon table

sur un changement de repères, un glissement d'abscisse, une revue d'ordonnées, pour percer l'énigme proposée par un certain Lunaval, parce que, parfois, vient la lumière, assez inexplicablement.

Aujourd'hui, il s'agit pour lui de comprendre où ce Lunaval a exactement voulu en venir. Lunaval alias Maldoror. Celui-là même qui a fait les gros titres des journaux ces dernières semaines, et, une dernière fois, ces derniers jours, le 29 juillet très exactement, par l'annonce, attendue avec un soulagement à peine coupable par le bon peuple de France, de sa mort violente, si ignoble mais tellement méritée, que la compassion s'est peu souciée de s'attarder sur son sort. Du fond de sa bibliothèque, Simon perçoit indistinctement un contour, une ébauche de figure, une vague direction à travers la brume des faits monstrueux, aux allures démentielles, imputés au criminel Lunaval, taxé un peu trop vite d'aliéné psychopathe par de plus simples d'esprit que cette nature sombre et insondable. Lunaval était un type brillant. Il aurait pu, il aurait dû mieux faire. Il est pourtant devenu un immonde assassin. C'est sans doute à cause de son long passé d'officier de police judiciaire que, pendant des semaines interminables, Simon s'est arraché les cheveux dans l'enceinte de son bureau de Levallois-Perret, au siège de la DGSI, afin de cerner au mieux le complexe personnage de Lunaval. Il s'est torturé les méninges sur les différentes scènes de ses crimes, mais rien n'y a fait. Il n'a pas tout compris de cet être diabolique. Simon ne se satisfait pas de cette incomplétude. Ce n'est pas, à ses yeux et contrairement à ceux de sa nouvelle hiérarchie, un de ces petits caprices intellectuels d'un vieux routier de l'enquête criminelle, pas encore formaté à la placidité détachée des services de renseignements devant les agissements pathétiques de criminels domestiques.

L'être humain est ainsi fait depuis qu'il se souvient ; ce qu'il ne comprend pas au premier regard est nécessairement anormal, ce qu'il ne saisit pas en un instant est dangereusement déviant. Quand il en vient à contempler de toute sa petite hauteur les agissements coupables d'un hors-la-loi criminel comme Lunaval, il est tout simplement condamnable, un point c'est tout. Il exige un jugement irrévocable qu'il agrmente d'un long soupir de satisfaction quand celui-ci vient. Rideau. Lancement du reportage suivant, orchestré avec maestria par un présentateur rompu à l'exercice. La vérité est tellement effroyable, le mensonge par omission si déconcertant, que l'ignorance est la position la plus confortable. Quand la vie d'un meurtrier s'éteint, quelle qu'en soit la manière, il ne reste que des ruines et des tombes sur son passage. Il n'intéresse plus personne, hormis

quelques rares flics comme Simon qui ont travaillé sur son cas et les familles des victimes, marquées à jamais. Les juges classent le dossier de cet indésirable et renoncent à prononcer un avis. La justice des hommes ne se penche pas sur le cas d'un mort. Elle laisse la justice divine prendre ses responsabilités. Trop tard pour les hommes, trop tôt pour le Créateur. Entre chiens et loups dans ce petit crépuscule, des flics comme Simon continuent à chercher, à comprendre ; pour les familles et les proches d'abord, par souci du travail bien fait, parce qu'ils se sentent redevables, soucieux d'apporter des explications à des souffrances aussi innommables que gratuites, mais aussi un peu égoïstement pour eux, afin de s'épargner de futures hantises produites par d'encombrants fantômes.

Les proches des victimes disparues portent leur croix. Les flics comme Lanterne les accompagnent dans ce calvaire jusqu'à la dernière étape. Ils portent pour eux leurs outres d'eau, ils les aident à se désaltérer lors de la pénible montée des marches, et, au cas où leurs efforts de recherches ne sont finalement pas vains, ils leur fournissent le marteau et les clous quand vient à surgir l'horrible vérité. Celle-ci n'a jamais suffisamment de sens pour justifier leur endurance sur un tel chemin de croix. La fin têtue demeure, cruelle et immuable : la mise à mort inutilement douloureuse de ces espoirs fous, demeurés jusqu'au bout au fond des cœurs, efface peu à peu les photographies fanées, renvoie à des jours passés et heureux. La souffrance n'est pas partageuse. Elle ne permet pas de sauvegarder autre chose qu'elle-même dans les mémoires. Seule, debout sur le pont dans la tempête, contre toute logique et contre toute attente, la foi du charbonnier en une conclusion plus favorable retarde l'échéance. Elle épargne un moment du naufrage. Quand elle aussi vient à baisser pavillon, ces premiers jours d'angoisse, ces mois suivants d'espérance, et parfois ces années d'obstination, s'évaporent comme l'écume de la vague après son passage sur les rochers. L'écume des jours passe, le récif demeure à la même place, le vaisseau se fracasse, l'épave sombre. En une poignée de minutes, plus rien ne dépasse plus à la surface. La disparition survient sans aucune explication, sans aucune raison valable. En apparence, la consternation face au destin. Devant une telle folie, l'effroi glacial. Au fond, plus rien que de la souffrance, de la colère et de l'absence.

Pour les victimes survivantes au passage dans leur vie de la tornade Lunaval, le chemin de croix prend une direction un peu différente car l'assassin en a manifestement décidé autrement. Il a voulu donner un petit coup demain à l'ancien flic Lanterne. Simon tient une enveloppe et un petit paquet entre ses

mains tremblantes puis les repose sur la table basse de son salon. Il sait que l'issue, ce terrible naufrage, restera la même. Est-ce qu'en apprendre les causes profondes y changera quelque chose ? Le regard de Simon, installé dans son fauteuil préféré parmi ses livres, s'attarde sur un dessin encadré sur le mur, le renvoyant à de mauvais souvenirs, à son propre naufrage. Un cadeau de Cédric.

Cédric. Cet autre mystère qui le fait replonger encore un peu plus profond dans son passé.

Simon Lanterne avait assuré avec brio et un certain talent, pendant près de vingt ans, une carrière dans la police judiciaire, jusqu'à atteindre le titre de commandant, même s'il était resté jusqu'au bout un commissaire, rechignant à endosser ce grade militaire dont une directive ministérielle avait voulu l'affubler. Il avait poursuivi des criminels avec obstination et résolu un certain nombre d'affaires au cours de sa brillante carrière. En marge de son activité prenante de flic à la PJ du « 36 », quai des Orfèvres puis du Bastion, il avait épousé Lucie et il était père de deux enfants. Toutes les planètes étaient alignées pour faire de lui un commissaire divisionnaire en puissance, jusqu'à son accident. Une banale intervention dans un appartement de banlieue avait irrémédiablement modifié la trajectoire de la fusée Lanterne, emportant dans sa dérive tous ses proches et leurs vies bien réglées. Simon avait littéralement pété un plomb devant le cadavre d'un bambin, que ses parents avaient cru bon de passer à la machine à laver le linge. Les efforts des services de secours étaient demeurés vains et Lanterne, dans un accès de fureur totalement incontrôlable, avait explosé contre un mur de l'appartement l'ivrogne qui servait de père à la petite victime. Il y avait eu enquête de l'IGPN. Il y avait eu procès puisque le père du nourrisson, pas très bien conseillé par un avocat véreux, avait porté plainte pour violence policière. Il y avait surtout eu une grosse dépression nerveuse de Simon qui avait emporté sa famille et son mariage comme seul un ouragan peut tout emporter sur son passage. Simon avait sombré et mis pas loin de cinq ans pour remonter la pente.

La cinquantaine approchant, désormais désabusé et cynique, Simon filait mollement vers une douce préretraite et la compagnie de ses précieux livres lorsque sa course descendante avait de nouveau inexplicablement dévié avec une affaire, aux premiers abords des plus mineures, qui lui avait été confiée à l'automne 2019. C'était au cours de l'affaire Fargeau, aux ramifications insoupçonnées, que Simon avait appris l'existence de la Fraternité des Maudits,

une mystérieuse organisation criminelle aux intérêts et objectifs encore flous. C'était aussi au cours de ses investigations, qu'il avait fait connaissance de Cédric Fargeau, un personnage hors-norme. Reclus dans un institut spécialisé dans l'encadrement de personnes atteintes d'autisme, Cédric, au mystérieux pouvoir, mi-devin, mi-guérisseur, communiquait le produit de ses visions et de ses contacts avec l'invisible par ses dessins. Cédric était aussi le frère aîné de Damien, l'éclaireur de la Fraternité des Maudits et premier frère lâché sur les routes de la criminalité. Cédric lui avait offert ce dessin qui se trouve maintenant accroché au mur du salon de Simon, reproduisant assez fidèlement les circonstances de son propre naufrage.

Damien Fargeau, avait finalement été arrêté pendant les fêtes de fin d'année mais était parvenu à se suicider pendant sa garde à vue au Bastion, ce qui n'avait pas manqué de générer de nouveaux ennuis pour Simon avec l'IGPN. Simon avait été sorti du pétrin par l'agent recruteur Guilbert et le commandant Dupond, deux membres de la DGSI. Dès le mois de janvier, il avait rejoint les rangs de cette armée des ombres du renseignement sur le territoire français avec la mission d'identifier et de démanteler le réseau clandestin de la Fraternité des Maudits.

On ne savait alors pas grand-chose de cette Fraternité. Deux individus répondant au nom de code de Dante et Virgile au sein de l'organisation semblaient présider à sa destinée. La société secrète communiquait par l'intermédiaire d'un serveur ultra-sécurisé et c'est ce serveur qui avait attiré l'attention des services de cybersurveillance de la DGSI. L'affaire Fargeau avait permis d'en découvrir un peu plus. Le nombre de « frères » était encore indéterminé mais chacun d'entre eux s'identifiait à un poète maudit, agissant comme référent et modèle, dictant leurs actions criminelles. Damien Fargeau répondait au nom de Citon parmi ses frères et il rendait hommage au poète François Villon. Il se qualifiait lui-même comme un éclaireur pour tous ses frères. Simon, prévenu directement par Dante juste après l'arrestation de Citon, dans une provocation dont ce Dante avait le secret, avait redouté de voir surgir de nulle part un nouveau tueur, suivant les traces de Citon. Il ne s'était pas trompé, Dante ne l'avait pas abusé. Lunaval, le deuxième frère à faire son apparition dans le panorama criminel français, était rapidement entré en action à la suite de Citon, comme ce mystérieux carton adressé à Simon l'avait annoncé fin décembre. Lunaval, quant à lui, s'identifiait à Isidore Ducasse, dit le comte de Lautréamont, auteur des sulfureux *Chants de Maldoror*.